Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 68 (1939)

Heft: 10

Artikel: La rédaction: ses buts. - Ses procédés. - Ses résultats gradués

Autor: Loup, R.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039079

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA RÉDACTION

Ses buts. — Ses procédés. — Ses résultats gradués.

Personne ne conteste l'importance de la rédaction. Cependant, puisque nous nous réunissons chaque année, non pas pour échanger des fleurs de rhétorique ou des louanges, mais bien pour faire notre examen de conscience, reconnaître les lacunes de notre enseignement et y remédier, nous nous demandons loyalement si nous donnons à cette branche le temps et le soin qu'elle mérite. Est-ce que le maître ne se contente pas trop souvent d'indiquer un titre, de le commenter rapidement et d'abandonner ensuite l'élève à ses seules ressources ? Nous croyons au contraire que l'étude de la rédaction exige sa place dans l'horaire et le meilleur de notre attention. Pour s'en convaincre, il suffit de considérer les buts qu'elle se propose d'atteindre.

Le premier, d'ordre général, ne lui appartient pas en propre. Tout notre enseignement vise à former, non des machines à gagner de l'argent, comme on le pense communément, mais des esprits bien faits, des personnalités. Ceux qui prétendent que l'école est avant tout un apprentissage professionnel se trompent dangereusement : ils habituent l'enfant à ne considérer les choses que de leur point de vue pratique et risquent de l'éloigner des domaines qui paraissent de prime abord inutiles et stériles comme la foi, l'honneur, le beau et le bien. A quoi sert, en effet, de connaître son Virgile pour devenir notaire ou pharmacien ? de se familiariser avec les secrets de la mathématique pour prêcher l'Evangile ? de lire La Fontaine ou de savoir extraire une racine carrée pour soigner un troupeau ?

Ne renversons pas les valeurs et remettons en lumière les vrais buts de notre vocation : nous avons à discipliner des esprits et des cœurs en leur imposant une gymnastique intellectuelle et morale quotidienne.

Mais chaque science, chaque art a sa discipline spéciale : l'enseignement religieux développe le sens du surnaturel ; l'arithmétique forme le raisonnement ; l'étude de l'histoire cultive le sens historique, qui est une vue en profondeur, dans le passé : celle de la géographie, le sens de l'espace, vue horizontale, dans le présent ; le dessin éveille le goût du beau artistique et la rédaction enfin, le goût du beau littéraire. Si la lecture donne à l'enfant l'occasion d'assimiler la substance de belles pages, la rédaction, plus difficile, exige de lui un travail de création : l'élève s'efforce de créer du vrai, peut-être même de la beauté. Nous savons avec certitude qu'il y peut parvenir si le maître lui enseigne, tout d'abord, l'art de bien écrire.

Avant de disputer sur des mots, Pascal voulait qu'on en précisât le sens. Ecrire, c'est penser, sentir ou voir juste, puis trouver la

formule littéraire qui forme avec cette pensée, cette sensation ou cette vision une équation parfaite. Le style est donc un tout : sa qualité dépend d'une étroite convenance entre l'idée et l'expression. Si l'une n'a pas de prétention, l'autre se conforme à sa simplicité. « Vous voulez, Acis, me dire qu'il fait froid ; que ne disiez-vous : « Il fait froid. » Si les pensées sont originales, profondes ou sublimes, la phrase à son tour se laisse emporter par leur mouvement. Bien plus, il y a une telle dépendance du style à l'homme qu'ils se confondent parfois, c'est que « l'homme, nous dit Hello, doit vivre dans la vérité, penser comme il vit et parler comme il pense. » Quand cette loi n'est pas suivie, nous avons ce monstre littéraire qui s'appelle : rhéteur ; l'élocution brille par son élégance, mais elle n'est qu'un assemblage de mots creux. Aucun arrangeur minutieux de phrases, et qui ne fut que cela, n'atteignit à la gloire durable, tandis que son contraire, l'écrivain réputé sans style — Saint-Simon, Dostoievsky — demeurent malgré tout des maîtres, tant il est vrai que, selon Pascal, toute la grandeur de l'homme consiste en la pensée.

Il est entendu que les styles sont aussi divers que les tempéraments. Supposons qu'il s'agisse d'exprimer cette idée : Les hommes prêtent à Dieu leur manière de penser et veulent que sa toute-puissance se conforme à leur petitesse.

Que dira l'enfant ? Ceci peut-être :

— On se figure que le bon Dieu pense comme nous et qu'il a notre puissance.

Certaines gens du peuple :

— Faut pourtant pas s'imaginer que le bon Dieu a les mêmes lubies que nous autres et rien de plus.

Un lettré :

— Les hommes veulent absolument que Dieu n'ait d'intelligence et de puissance que la seule part qui leur est dévolue.

Bossuet, dans une première version :

— Ils font penser Dieu à notre mode et veulent renfermer dans nos règles l'immense infinité de sa providence.

Mais cette « immense infinité » frise le pléonasme et Bossuet retouche son texte qui devient ainsi définitif :

— Ils font penser Dieu à notre mode et veulent que sa sagesse se captive à suivre nos règles.

Nous ne demanderons à l'enfant que ce qu'il peut exprimer : son tempérament. Il faut se résoudre à ne pas le voir écrire comme une grande personne. D'ailleurs, ce qu'il est, ce qu'il voit, sa manière de concevoir et de dire nous intéressent bien plus qu'un agrandissement artificiel et caricatural de son âme. On le dit spontané, joyeux, curieux de nouveauté, enclin aux épanchements, naïf et maladroit ; on sait qu'il a des moments d'étonnante lucidité et qu'il trouve parfois des mots d'une telle saveur qu'on en fait des anthologies. Notre enseignement tendra donc à ne pas étouffer ces fraîches personnalités sous le

poids de nos exigences inconsidérées, mais à les dégager peu à peu, avec force et douceur, des ténèbres où elles sont encore enfouies.

Tout travail rédactionnel comprend trois étapes : l'invention ou la documentation, la disposition ou le plan, l'élocution ou la rédaction proprement dite.

L'invention impose une recherche intense des idées et des faits, elle stimule l'initiative. La description d'un paysage oblige au préalable à se transporter sur les lieux, à se mettre en face des choses et à choisir sa matière ; le récit d'un fait historique exige une documentation sûre qui lui donne sa couleur locale et sa véritable atmosphère ; une dissertation tire son origine d'une méditation et s'étaye toujours sur des circonstances psychologiques ou autres qu'il faut découvrir par la lecture ou dans sa propre expérience. C'est ainsi que l'élève prend des notes. La deuxième phrase, le plan, intéresse son esprit d'ordre et de clarté. Les matériaux sont à sa disposition, le chantier est ouvert, il s'agit maintenant de tracer les lignes conductrices. Le maître, sans d'ailleurs citer rien, peut appliquer ici la formule antique :

Quis, quid, ubi, per quos, quoties, cur, quomodo, quando ?

Qui, quoi, où, par qui, combien de fois, pourquoi, comment, quand ?

Pour les élèves plus avancés, il choisira de préférence la chrie, moyen que nous enseigne la topique et qui suscite d'heureux développements : début, paraphrase, causes et effets, contraires, semblables, exemples, citations et conclusions.

De toute manière, l'élaboration d'un plan rigoureux — quelques idées principales subdivisées en idées secondaires — doit être un exercice fréquent qui donne l'habitude et l'amour de l'ordre.

La diversité des sujets ajoute à l'enseignement de la rédaction des possibilités admirables.

La description tout d'abord. Un premier écueil à éviter : le faux style. Faites traiter, sans préparation, le sujet suivant : La première neige. Voici, dans la plupart des cas, les notations que vous recueillerez : « La neige tombe à gros flocons, la nature est recouverte d'un manteau d'hermine, les petits oiseaux ont froid, les gens passent sans bruit sur la route, tout paraît mort, c'est l'hiver, la saison triste... etc., etc. » L'enfant n'a rien vu : sa paresse est notoire, comme l'inutilité dangereuse de son travail. Nous devons combattre énergiquement de telles aberrations et, passez-moi le terme, contraindre nos élèves à mettre le nez sur les choses. Flaubert disait à Maupassant : « Crève-toi les yeux à force de regarder, sans penser à aucun livre. » C'est cela, et même plus, car tous les sens doivent être attentifs aux phénomènes extérieurs. Un moyen simple d'éviter le faux et le banal, c'est de localiser le paysage, de s'y porter même et de poser les questions suivantes : « Que voyons-nous ? Qu'entendons-nous ? etc. » On ne retient que les traits saisissants, ceux-là seuls qui donnent au sujet

son relief. On ira jusqu'à prêter une âme aux choses : « Le vent pleure... » C'est par des exercices de ce genre que l'on parvient à donner de la couleur et de la vie à ses descriptions. Nous citerons, à titre d'indication et pour montrer la bonne manière de dire vrai, deux phrases d'élève : « La neige est tombée cette nuit. Elle luit entre les carreaux rouges et blancs des rideaux et toute la chambre est baignée d'une demi-clarté polaire. » — « Ce matin, j'ai pu voir la neige de mon lit, à travers la fente d'un contrevent. Quelle joie ! Je me précipite dehors, je prends une poignée de cette neige fine, je la lance et elle va se coller contre un vieux mur. »

La narration, récit d'un fait réel ou imaginaire, invoque également le sens de l'observation. Mme de Sévigné dit : « Il faut que le style des relations soit court. » Brièveté, c'est-à-dire concision et mouvement. Nommons encore ces qualités essentielles : la couleur locale et la progression de l'intérêt.

Ces deux exercices — la description et la narration — paraissent assouplir et enrichir les sens et la sensibilité, l'imagination et la perception plus que l'intelligence et le raisonnement. La dissertation au contraire, est faite d'une pensée : elle a pour but de former l'esprit à la réflexion, aux analyses, aux développements spéculatifs. D'autre part, comme le nombre de ses espèces est infini parce qu'elle atteint toutes les branches du savoir humain, elle apporte un merveilleux concours, tant à l'instruction qu'à l'éducation. Pour en faciliter l'étude, toujours un peu austère dans les débuts, nous suivrons un plan commode et complet à la fois. Pour la critique littéraire d'un texte, voici les questions qui peuvent se traiter :

Le cadre et l'auteur.
Les idées et le plan.
Intérêt psychologique, géographique, historique, etc., selon le sujet.
Intérêt littéraire : vocabulaire,
style,
moyens d'expression.

Pour les autres dissertations, la chrie est d'un précieux secours. Un exemple suffira pour s'en convaincre. Soit à commenter cette parole de Fontanes : Homme, fais ton devoir, c'est ta seule grandeur.

Début. — Fontanes fait découler la grandeur du devoir accompli.

Paraphrase. — Le devoir nous est dicté par les lois divine et naturelle. L'homme doit s'y soumettre, pour être fidèle à sa destinée ; il atteint alors à la vraie grandeur, puisqu'il se trouve exactement à sa place dans le plan établi par Dieu.

Causes et effets. — L'homme a reçu toutes les grâces qui lui sont nécessaires pour bien remplir son devoir. De plus, il sait que sa récompense est certaine.

Contraires. — L'homme qui n'accomplit pas son devoir descend vers les gouffres de perdition.

Semblables. — Les hommes qui accomplissent leur devoir portent en eux la paix et la joie.

Exemples. — Les saints : Le bienheureux Nicolas de Flue. — Les soldats : Les Suisses aux Tuileries. Les citoyens honnêtes et travailleurs : un exemple tiré de l'expérience de l'enfant.

Citations. — « Garde les commandements » (S. MATTH. XIX, 17). — Un pas hors du devoir nous peut mener bien loin. (Corneille). — Celui qui fait toujours ce qu'il veut fait rarement ce qu'il doit. (Fénelon).

Conclusion. — Faisons notre devoir pleinement et joyeusement.

Ce schéma vous propose une manière de résoudre les difficultés de la dissertation. Avons-nous besoin d'ajouter qu'il doit être appliqué sans rigueur et qu'il est susceptible de simplifications ? Ce qui importe, pour lors, c'est de se souvenir que notre enseignement dépasse ici les cadres d'un exercice purement intellectuel. Le tout jeune homme qui travaille pendant des heures sur un thème d'une haute portée morale finit par imprégner sa vie des principes sur lesquels il a si longuement médité. Notre œuvre devient un sacerdoce.

(A suivre.) R. LOUP.

Déceptions

Lettre ouverte à ma cousine Claire, institutrice.

Ta lettre ne m'a point surprise. Je l'attendais et j'attendais surtout son contenu...

La situation est donc légèrement en dessous de ce que tu avais rêvé en prenant possession de ton école, par un beau jour de la mi-octobre.

Le soleil, à cette heure de l'après-midi, faisait du paysage une féerie de lumière et de couleurs : la vétusté des murs se voilait d'un rideau de vigne-vierge, les dahlias penchaient au-dessus des clôtures leurs têtes lourdes et fortement colorées. Les paysans cueillaient les fruits ; dans les prés lointains, les enfants gardaient les vaches en s'amusant. Idylle de grâce, d'abondance, de simplicité.

L'école te parut assez coquette : on venait de faire les nettoyages annuels, et, par les larges fenêtres, il entrait tant de chaleur et de clarté que tu en fus tout éblouie.

Après octobre vint novembre, et, avec lui, les brouillards, la pluie. Puis, décembre, janvier, février défilèrent, apportant de la neige et de la bise.

Alors, tu découvris, l'une après l'autre, des choses désagréables : ce plancher de bois brut où se marquent les souliers ferrés et crottés de tes élèves, les abords boueux, l'absence de doubles-fenêtres dans la salle de classe, le bois de chauffage peu sec, les tuiles du toit disjointes qui laissent la neige passer et s'accumuler au galetas.

Ce n'est pas tout. Il y a Mlle Flore en face de l'école, qui revendique l'intégrité de 50 cm. de terrain le long de sa maison contre les involontaires incursions de tes fillettes. Il y a Claudien du Pré-aux-loups qui refuse de signer le livret